

Quatuors de Britten

par Hervé Pennven

À ma connaissance, les trois quatuors à cordes de Benjamin Britten (composés en 1941, 1945 et 1975) n'avaient encore jamais été enregistrés par une formation française. Curieusement, ils n'avaient même jamais été enregistrés (les trois ensemble) que par des formations britanniques, avant les Hongrois du Quatuor Takacs en 2013.

Pourtant cette musique n'est pas spécifiquement insulaire, et ces trois œuvres sont du meilleur Britten. Certes, elles ne sont pas d'un abord très aimable, mais si on fait l'effort d'y entrer on est récompensé au-delà de ce qu'on pouvait attendre. En effet, ces partitions sont à la fois parfaitement écrites pour le quatuor, et soigneusement pensées de bout en bout, construites de façon toujours claire et intelligible, et

toujours originale. Il ne s'agit pas seulement de la gigantesque Chaconne qui termine le deuxième, ou des « duets » qui ouvrent le troisième, ou de la grande Passacaille qui le conclut : chaque quatuor est un monde, et chaque mouvement en est un paysage distinct.



Voici donc le premier enregistrement français : par le Quatuor Béla, au Palais des Dégustateurs. Et c'est une nouvelle dégustation, en effet. La texture sonore est d'une qualité exceptionnelle, ce qui est dû à une unité absolument parfaite des quatre instruments, et c'est particulièrement sensible dans les passages polyphoniques très aigus, qui en sont diaphanes et irisés.

L'interprétation est à la fois d'une grande plénitude et d'une belle finesse, d'une attention constante aux indications les plus précises de la partition, et d'une suprême élégance, tout particulièrement dans les passages marqués « *dolcissimo* ». Et la prise de son est véritablement idéale.

Pour compléter le second CD, le Quatuor Béla n'a pas choisi l'une ou l'autre de ces pages pour quatuor de l'étudiant Britten, qui ne figurent pas à son catalogue officiel, mais un authentique chef-d'œuvre d'un Britten de 25 ans : *Les Illuminations*, sur des textes de Rimbaud. La partition est pour soprano et orchestre à cordes. La réduction au quatuor fait perdre de la puissance, mais fait gagner en raffinement dans les détails. La Française Julia Wischniewski chante cela tout naturellement comme du Caplet (*Le Miroir de Jésus*) ou du Poulenc (*La voix humaine*), et à très juste titre, et les qualités françaises du Quatuor Béla achèvent de donner à l'œuvre une coloration qui aurait certainement plu au compositeur, lui qui avait choisi à dessein des textes français.

H.P. ■